

Nous aurons peut-être l'occasion de critiquer, mais nous le ferons toujours loyalement et dans un but de parfait désintéressement, ayant toujours en vue le perfectionnement de l'idéal du médecin et de la médecine.

Nous acceptons d'avance les modifications à notre manière de comprendre et d'appliquer, venant de confrères désirant l'avancement de l'organisation, et le fonctionnement de tout ce qui a rapport à la médecine.

Un journal de médecine, pour être complet, ne doit pas seulement donner des articles ayant trait aux maladies, mais il doit tenir le corps médical au courant de tout ce qui a rapport et intéresse le médecin.

Combien de confrères, très bien disposés, n'attendent que le signal pour marcher.

Nous ignorons si la direction du *Bulletin Médical de Québec* acquiescera à cette nouvelle poussée, encore moins si elle daignera l'accepter de la part de notre humble collaborateur.

Dans l'affirmative, notre première pensée sera pour notre langue — la belle langue française.

Pourquoi les médecins canadiens-français, dans leurs relations avec les maisons de commerce, pour médicaments, n'exigent-ils pas une correspondance en français?

Pourquoi ne demandent-ils pas des factures en français? toutes les bouteilles libellées en français. Nous voulons bien faire affaire avec les maisons anglo-canadiennes, mais qu'elles aient, au moins, la délicatesse d'éducation de correspondre avec nous, dans notre langue.

Sur ce point comme sur beaucoup d'autres, il y a beaucoup d'apathie de la part du médecin canadien-français.

Pour notre part nous sommes bien décidé de ne rien acheter de commerçants qui ne peuvent ou ne veulent nous répondre dans notre langue.

Pour ne citer que les principales, nous dirons que les maisons